

Orangers de la serre, & qu'il n'y aura plus de gelée.

On considère encore les feuilles dans leur grandeur, soit absolue, en se servant des mesures indiquées pour les tiges, soit relative, en les comparant à la tige ou à ses articulations : sous ce dernier point de vue on les dit, ou très-longues (*longissima*), ou très-courtes (*brevissima*).

DES SUPPORTS.

ON nomme supports (*fulcra*) différentes parties de la plante, qui servent à la soutenir, à la défendre, ou à faciliter quelque excrétion : on en compte huit espèces ; 1°. le pétiole ; 2°. les stipules ; 3°. les vrilles ; 4°. les poils ; 5°. les glandes ; 6°. les défenses ; 7°. les bractées ; 8°. le péduncule.

1°. Le pétiole (*petiolus*) est la queue ou le soutien de la feuille. Il est essentiel de le distinguer du péduncule, qui ne porte que la fleur, car il est très-rare que la fleur & la feuille portent sur un seul & même soutien, ce qui arrive cependant dans une espèce de turnera, & quelques espèces d'hibiscus.

Le pétiole est recouvert extérieurement par l'épiderme, & l'on aperçoit dans l'intérieur des vaisseaux de toute espèce, quelquefois beaucoup de tissu réticulaire. Tous ces vaisseaux, qui sont en quelque manière serrés les uns contre les autres dans le pétiole, se distribuent, & forment

le réseau qui constitue la feuille. Il est à ses extrémités d'une substance plus spongieuse, plus transparente & plus brune que dans son corps; c'est à quoi ces extrémités doivent le degré de souplesse qui leur permet d'obéir aux divers mouvemens de la feuille.

Le pétiole varie par sa figure : il est linéaire (*linearis*), plane, & d'une largeur égale dans toute son étendue; ailé (*alatus*), c'est-à-dire, augmenté de chaque côté par une membrane; en massue (*clavatus*), lorsqu'il s'élargit par son sommet; membraneux (*membranaceus*), lorsqu'il est aplati, mince, & sans aucune pulpe : on le dit encore cylindrique, demi-cylindrique, anguleux, plane, canaliculé. Ces termes ont été expliqués.

Le pétiole varie par sa grandeur, que l'on considère relativement à celle de la feuille. Il est très-court (*brevissimus*), si la longueur de la feuille surpasse beaucoup la sienne; il est seulement court (*brevis*), si elle la surpasse sensiblement; il est médiocre (*mediocris*), si la longueur de l'une & de l'autre est à peu près égale; il est long (*longus*), s'il surpasse la longueur de la feuille; il est très-long (*longissimus*), s'il la surpasse beaucoup.

Il varie quant à l'insertion. Il est adhérent (*insertus*), s'il ne s'élargit point à sa base, & se joint à la tige par un simple contact, comme par une articulation; il est cohérent (*adnatus*), s'il s'attache par une base plus large, & adhère si fortement qu'on ne puisse l'enlever sans déchirer l'épiderme; il est appendiculé (*appendiculatus*), c'est-à-dire, augmenté par un appen-

dice ou oreillette (*Dipsacus pilosus*) ; il est courant (*decurrens*), s'il se prolonge sur la tige ; amplexicaule (*amplexicaulis*), s'il l'embrasse ; enfin s'il l'entoure en maniere de gaine, (*vaginans*).

Le pétiole varie encore quant à sa direction, car il est droit, écarté, recourbé ; il varie quant à sa surface, qui est lisse, articulée, épineuse, glanduleuse ou nue : mais ces termes ont été expliqués.

2°. Les stipules (*stipulae*), sont des especes d'écaillés ou petites feuilles qui naissent à l'insertions des pétioles. Les unes sont attachées aux tiges, & ce sont les vraies stipules. Celles qui sont corps avec le pétiole, ne paroissent être qu'un prolongement de la feuille, ou une extension de son pétiole. *Les Rosiers.*

Les stipules sont le plus souvent deux à deux (*geminæ*), quelquefois solitaires (*solitariae*), *le Houx frélon* ; latérales (*laterales*), placées à côté du pétiole ; d'autres fois placées hors de la naissance ou insertion des feuilles (*extrafoliaceæ*), *l'Aune, le Bouleau* ; opposées aux feuilles (*oppositifoliaceæ*), étant adhérentes aux pétioles des feuilles opposées ou placées à la même hauteur que les feuilles, mais du côté opposé ; elles sont réunies (*adnatæ, connatæ*), *la Rose, la Ronce* ; mais séparées dans la plupart des plantes. Elles sont caduques (*caducæ*), lorsqu'elles tombent avant la chute des feuilles, *le Peuplier*. On les dit seulement tombantes (*deciduae*), lorsqu'elles tombent seulement avec les feuilles, *le Cerisier, l'Amandier* ; persistantes (*persistentes*), lorsqu'elles restent après leur

chûte (*potentilla fruticosa*), les légumineuses. D'ailleurs, les stipules sont épineuses, sessiles, en alène, lancéolées, &c. tous termes déjà expliqués. Enfin, on apprécie leur longueur relativement à celle du pétiole ou de la feuille, si elle est sessile.

3°. Les vrilles ou mains (*cirrho*, *capreoli*), sont des productions filamenteuses, au moyen desquelles une plante s'attache à d'autres corps.

La vrille proprement dite est d'abord droite, ensuite roulée en spirale. Elle a la forme d'un tire-bourre. *La Vigne*.

La main ou vrille, improprement dite, est une espèce de griffe qui s'implante comme des racines. *Le Lierre*, *l'Arbre à la puce*. (*Rhus toxicodendron*).

L'organisation des vrilles est semblable à celle du péduncule, aussi se trouve-t-il quelquefois au bout des vrilles de la Vigne deux ou trois grains de raisin, ce qu'on observe même notamment sur la Vigne des Indes (*Vitis indica*).

Les vrilles sont axillaires (*axillares*), lorsqu'elles sortent de l'aisselle des feuilles; foliaires (*foliars*), lorsqu'elles naissent de la substance même des feuilles: elles sortent alors le plus souvent de son sommet (*Pisum ochrus*). Elles sont pétiolaires (*petiolares*), lorsqu'elles sont formées par le prolongement du pétiole. Elles sont encore placées auprès des nœuds (*Bignonia peruviana*) (*Genticuli radicanter*). Elles sont, ou simples (*simplices*), formées d'un seul filet, ou de deux (*bifidi*), de trois (*trifidi*), de plusieurs (*multifidi*). Elles sont opposées aux feuilles dans la Vigne, tandis que sur d'autres plantes,

telles que la Granadille, elles sortent du côté du pétiole. Elles sont roulées en dedans vers la tige (*convoluti*), ou roulées en dehors (*revoluti*) : cette direction est sujette à varier, comme on peut l'observer dans la Vigne, dont les vrilles sont roulées, tantôt à droite & tantôt à gauche, ce qui semble déterminé par le contact de la branche qui se trouve dans la bifurcation, & sur laquelle elle se roule. Il en est cependant d'autres qui conservent constamment la même direction : le Chevreuille est toujours roulé de gauche à droite, c'est-à-dire, d'orient en occident, en passant par le midi.

4°. Les poils sont des filets très-déliés qui naissent sur différentes parties des plantes : ils les mettent à couvert du froid, des frottemens, des injures de l'air, & sont, suivant quelques Observateurs, des vaisseaux excrétoires.

Les poils (*pili*), proprement dits, sont mous & flexibles; répandus sur la surface des feuilles, ils la rendent cotonneuse, lanugineuse, velue; ils sont quelquefois en très-grande quantité, comme sur la plupart des bourgeons. D'autres fois peu nombreux, comme sur les bourgeons de la Vigne, où ils sont un peu plus longs.

Les soies (*setæ*) diffèrent des poils par leur roideur, leur peu de flexibilité. Elles sont simples (*simplices*), lorsqu'elles sont droites, sans articulation ni division; crochues (*hamosæ*), si leur extrémité est recourbée en manière d'hameçon; rameuses (*ramosæ*), lorsqu'elles se subdivisent en différens rameaux, qu'elles sont branchues; plumeuses (*plumosæ*), ou chargées de chaque côté de petits poils simples rangés

sur un filet commun, & disposés en forme de plumes; étoilées (*stellatæ*), lorsque, partant plusieurs d'un même point, elles divergent en formant des étoiles. On peut, au moyen du microscope, appercevoir ces mêmes dispositions dans les poils. Ceux des Bouillons sont rameux; ils sont étoilés sur les feuilles de Lavande & d'Oliviers sauvages, mais on ne peut guere les observer à la vue simple.

Les crochets (*hami*), sont des soies dont l'extrémité se courbe en maniere de crochet: *la Bardane*. L'extrémité des crochets peut se diviser en deux parties, (*glochides*) (*Myosotis Lappula*), ou en trois (*triglochides*).

5°. Les glandes (*glandulæ*), sont des mamelons, de petits corps vésiculeux situés sur différentes parties des plantes; elles renferment ordinairement une liqueur, & paroissent être les organes de quelque sécrétion.

Elles sont placées sur le pétiole (*petiolares*), *le Ricin*: sous sa base, *polygonum scandens*: à sa partie supérieure, *la Casse*. Elles existent sur les feuilles (*foliaceæ*), à leur base, *la Gourde*, *le Putiet*: à leurs dentelures, *le Saule*, *l'Amandier*: sur leurs nervures principales, *le Coton*: à leur surface, *la Grassette*: sur leur dos, *le Tamaris*. On les voit sur le péduncule (*pedunculares*); sur les stipules (*stipulares*); sur les étamines, *la Giroflée*: sur l'anthere (*adenanthera*). M. Scopoli, dans le Flora de la Carniole, s'est servi des glandes pour établir les genres des cruciformes.

La liqueur qui découle des glandes est, ou simplement épaisse, visqueuse (*viscositas*), ou

épaisse & tenace, c'est - à - dire , glutineuse ; (*glutinofitas*).

Outre les glandes , on observe encore sur certaines plantes des réservoirs de la forme la plus singulière , qui renferment la liqueur de quelque sécrétion. Le Chevalier Linné les nomme utricules (*utriculi*). Les feuilles du *Sarracenia* , tubulées à leur partie inférieure , ont la forme des fleurs de l'*Aristolochie* , & paroissent être autant de réservoirs glanduleux. Le *Morifonia* porte au centre de son ombelle des glandes droites & distinctes , de la longueur du doigt , voûtées comme le pétale en casque de l'*Aconit*. Le *Nepenthes* pousse du sommet de ses feuilles des utricules oblongs de la longueur du pouce , suspendus à un pédicule , & surmontés d'un couvercle , comme la capsule de la *Jusquiame*. Enfin , l'*Utriculaire* porte des utricules sur ses racines.

6°. Les défenses (*arma*) , sont des productions dures , terminées par des pointes plus ou moins aiguës , au moyen desquelles les plantes semblent se défendre des animaux. On en distingue de trois sortes.

Les aiguillons (*aculei*) , ne sont attachés qu'à l'écorce , & s'enlèvent avec elle : la *Ronce* , l'*Épine-vinette*. En considérant leur direction , on dit qu'ils sont droits (*recti*) , lorsqu'ils n'ont aucune courbure ; courbés en dedans (*incurvi*) , lorsqu'ils se dirigent vers la tige ; courbés en dehors (*recurvi*) , lorsqu'ils se dirigent vers la racine. En faisant attention à leurs divisions , on dit qu'ils sont fourchus (*furcati*) , lorsqu'ils se trouvent réunis plusieurs ensemble à leur

base ; s'ils sont deux , on dit ces fourches bifides (*furcæ bifidæ*) : on les dit trifides si elles sont trois (*furcæ trifidæ*).

Les épines (*spinæ*), sont corps avec la partie ligneuse de la plante , & subsistent aussi longtemps qu'elle. On ne les enleve point comme les aiguillons , en écorçant l'arbre. Si elles sont placées à l'extrémité des branches & des feuilles , on les dit terminales (*terminales*) ; dans l'aisselle , axillaires (*axillares*) ; sur le calice (*calycinæ*) le *Chardon* ; sur le corps des feuilles (*foliaries*) le *Houx* ; sur les fruits que l'on dit alors épineux (*Pericarpia spinosa*) le *Stramonium*.

Les épines semblent être composées des mêmes parties substantielles que les bourgeons , & lorsqu'elles commencent à pousser , elles paroissent comme de petites feuilles. Le Caprier , au lieu de stipules , a deux petites épines inégales recourbées en dessous , & qui ne tombent que fort tard.

Enfin , les piquans (*stimuli*), sont des productions plus foibles & peu flexibles , qui ne blessent que les parties nues. *L'Ortie grièche*.

7°. Les bractées (*bractææ*), sont de petites feuilles situées dans le voisinage des fleurs , qui different des autres feuilles par leur forme & souvent par leur couleur. *Le Tilieul , la Fumeterre bulbeuse , &c.*

Elles paroissent être de même nature que les feuilles ; car si les suc se portent abondamment à l'endroit où doivent paroître les bractées , il s'y forme des feuilles ; s'ils manquent au contraire , au lieu de feuille on voit des bractées ; si , dans les grappes ou les corymbes , on détruit

de bonne heure les petites fleurs, les bractées prennent la forme des feuilles; si une plante qui ne devrait donner des fleurs que l'année suivante, en donne dès la première année, les feuilles deviennent plus maigres, plus petites, & forment des bractées. Celles du Prunier à grappe (*Prunus padus*), sont situées au même endroit où les feuilles eussent paru l'année suivante, si l'arbre n'eût point fleuri. Quoi qu'il en soit, les bractées offrent plusieurs caractères qui servent à distinguer les plantes.

On les dit caduques (*caducæ*), lorsqu'elles tombent immédiatement après le développement de la fleur; tombantes (*deciduaæ*), lorsqu'elles ne tombent qu'avec elles; persistantes (*persistentes*), lorsqu'elles restent même avec le fruit; colorées (*coloratæ*), lorsqu'elles ont une couleur différente de la verte; en touffe, en chevelure (*comosæ*), lorsque leur réunion forme au dessus des fleurs une manière de couronne. *L'Ananas, la Couronne impériale.* Enfin, on les dit imbriquées (*imbricatæ*), lorsqu'étant placées entre les fleurs, elles forment par leur rapprochement une espèce d'épi ferré. *La Marjolaine, la Brunelle.*

8°. Le péduncule (*pedunculus*), est la queue ou le soutien des fleurs. Il est commun (*pedunculus communis*) (*Chelidonium majus*), s'il porte plusieurs fleurs; il est partiel (*pedunculus partialis, pedicellus*), s'il n'en porte qu'une, ou s'il n'est qu'une division d'un autre péduncule. (*Chelidonium glaucium*).

Le péduncule varie par l'insertion, la situation, le nombre, la direction, la structure.

Quant à l'insertion, il est radical (*radicalis*), s'il part immédiatement de la racine. *L'Hépatique*. Caulinaire (*caulinus*), si c'est de la tige; des branches (*rameus*); du pétiole (*petiolaris*); s'il est terminal (*terminalis*); s'il est placé à l'extrémité des branches ou des tiges (*Ligustrum commune*); axillaire (*axillaris*), s'il naît de l'aisselle des feuilles ou des rameaux (*Cynoglossum linifolium*); presque axillaire (*subaxillaris*), s'il est au dessous de l'aisselle des feuilles. S'il est opposé aux feuilles (*oppositifolius*) (*Solanum dulcamara*); placé à côté de la base des feuilles (*laterifolius*), les *Bourraches*; placé alternativement entre les feuilles opposées (*interfoliaceus*) (*Asclepias vincetoxicum*); au dessus des feuilles (*suprafoliaceus*); au delà & au dessous des feuilles (*extrafoliaceus*); s'il porte des vrilles, comme la vigne (*cirrhiferus*).

Si l'on considère la situation du péduncule, il est, ou alterne (*alternus*), ou opposé (*oppositus*), ou verticillé (*verticillatus*), ou épars (*sparsi*) disposés de tout côté, & sans ordre; latéraux (*laterales secundi*), s'ils sont tous tournés d'un seul côté.

Pour ce qui est du nombre, les péduncules sont, ou solitaires (*solitarii*), le *Coignassier*; ou deux à deux (*gemini*); s'ils ne portent qu'une seule fleur (*uniflori*); & de plus, simples (*simplices*), lorsqu'ils s'attachent directement sur la tige. S'ils ont deux fleurs (*biflori*); trois fleurs (*triflori*); plusieurs fleurs (*multiflori*). S'ils sont isolés dans le lieu de leur insertion, on les dit solitaires, de même que les fleurs (*flores solitarii*); s'ils sont au contraire ramassés (*conferti*).

92 NOTIONS ÉLÉMENTAIRES

Les fleurs sont très-ferrées, entassées (*flores conferti*); ramassées en boule (*conglobati*). Si deux ou plusieurs péduncules sont parallèles & rapprochés dans toute leur longueur, n'étant pas plus éloignés à leur sommet qu'à leur base (*coarctati*); s'ils sont même réunis à leur base (*coadunati*).

Les péduncules, considérés dans leur direction, sont droits (*erecti*); rapprochés, ferrés contre la tige (*adpressi*); écartés (*patentes*); retournés (*resupinati*); inclinés (*declinati*); tortueux (*flexuosi*).

— Flaques, foibles (*flaccidi*): le poids seul de la fleur suffit pour les faire pencher.

— Relevés, montans (*ascendentes*): d'abord un peu inclinés; ils se redressent ensuite. (*Lycopsis arvensis*).

— Penchés (*penduli*): tournés vers la terre, sur laquelle ils pendent perpendiculairement (*cernui*), lorsque la courbure est en dehors, & si forte qu'on ne peut redresser les fleurs. (*Datura metel*). Le pistil, dans ces fleurs penchées (*nutantes*), est ordinairement plus long que les étamines, car s'il est plus court, elles se relevent le plus souvent dans le temps de la fécondation, pour donner à ces organes la disposition nécessaire à la reproduction.

On juge de la grandeur, en comparant les péduncules avec la fleur, & on les dit courts (*breves*); très-courts (*brevissimi*); longs (*longi*); très-longs (*longissimi*).

Le péduncule, considéré dans sa structure, est cylindrique (*teres*); à trois angles, trois côtés (*triquetus, trigonus*); garni d'écaillés (*scramosus*);

de stipules (*stipulatus*); d'ailes ou membranes (*membranaceus*); de feuilles (*foliatus*); de bractées (*bracteatus*); nud (*nudus*), sans feuilles, sans écailles, sans bractées, sans poils; noueux (*geniculatus*); articulé (*articulatus*).

— Filiforme (*filiformis*), mince comme un fil dans toute son étendue. (*Melothria pendula*).

— Aminci (*attenuatus*) : il se rétrécit vers son sommet. *Le Tremble*.

— Épaissi (*incrassatus*) : c'est l'opposé. Il s'évase vers la fleur, ou autrement à son extrémité supérieure. (*Tragopogon porrifolium*).

— En massue (*clavatus*) : il s'évase à son sommet, mais se trouve un peu resserré vers la fleur, en quoi il diffère du péduncule épaissi, qui va former le calyce en se prolongeant sans interruption.

Il est sillonné (*fulcatus*). *Ranunculus bulbosus*); fourchu (*dichotomus*. *Galium glaucum*).

On dit les fleurs pédunculées (*flores pedunculati*), lorsqu'elles sont portées sur un péduncule. Si elles n'en ont point, on les dit sessiles (*sessiles*).

D E S B U L B E S,

ET DES BOUTONS.

U LE Chevalier Linné comprend sous une même dénomination latine (*hybernacula*), les bulbes & les bourgeons, qui en effet mettent à l'abri des injures de l'hiver les rudimens de la nou-